

PAPIERS NICKELÉS

Papiers Nickelés est une revue trimestrielle qui traite de l'image populaire. Son nom provient de l'expression « *pieds nickelés* » qui signifie « *ceux qui ne sont pas portés sur le travail* », inspiré de la BD du même nom (publié la première fois le 4 juin 1908). Le premier numéro est paru en 2004 et la revue continue d'être publiée. Aujourd'hui encore, elle traite de tous les sujets sans distinction, qu'il s'agisse d'illustrations pour camembert ou d'iconographie religieuse. Nous avons choisi de nous concentrer sur le n°38 paru en 2013, qui traite aussi bien de l'art indiannisé, que des romans graphiques ou de l'artiste Edmond Dulac. *Papiers Nickelés* est donc une revue hétéroclite et unique, aussi bien dans son fond que dans sa forme. Pour retranscrire au mieux cet aspect de la revue, nous nous sommes relayées dans l'écriture. Ainsi réelle retranscription de nos deux singularités, nous avons cherché à restituer celle de cette si particulière revue.

La revue traite donc de l'imagerie populaire, sans en privilégier une sorte par rapport à une autre, pour un public de connaisseurs, de chercheurs, ou tout simplement de curieux. L'image « *populaire* » entend tout type d'images diverses, accessible à tous dans l'espace public, qui ne sont pas - et ne vise pas - à être institutionnalisées ou exposées. Aujourd'hui, les revues existantes ont tendance à se concentrer sur un sujet en particulier, excluant un panel de visuel qui mérite pourtant aussi bien leur mise en lumière, alimentant ainsi un certain élitisme culturel aux tendances liberticides. *Papiers Nickelés* vise ainsi à traiter toutes formes de culture de la même manière, graphiquement et sémantiquement ; sur le plan visuel, le traitement sommaire et basique de la mise en page en témoigne par l'utilisation de trois typographies et trois corps différents, qui ont l'air d'avoir été choisis par défaut, sans réel souci graphique. Sur le plan textuel, chaque article est confié à un « *spécialiste* » auquel revient le soin d'écrire sur un sujet libre. Dans un esprit de mutualisation, la revue fédère amateurs et spécialistes, néophytes et fins connaisseurs autour d'un objet démocratique et participatif. Ce regroupement hétéroclite permet ainsi à la revue de proposer un contenu éclectique

que l'on ne trouve nul part ailleurs, ce qui fait tout l'intérêt de l'objet.

Semblable à de l'« *anti-graphisme* », voire de l'« *anti-édition* », *Papiers Nickelés* est une revue qui va à l'encontre des règles établies. Cela est visible directement sur la couverture, qui est organisée sommairement, avec une image au centre, un fond coloré et un texte de corps assez réduit. Finalement, cette absence d'éléments graphiques superflus devient un plus, le visuel étant présenté tel quel, sans artifices ; on ne triche pas pour sublimer l'image puisqu'elle se suffit à elle-même. L'absence de sommaire ainsi que le contenu peu hiérarchisé peut amener un manque de clarté lors de la recherche d'informations spécifiques ; mais c'est bien cette spécificité qui la rend si singulière et onirique. On peut y voir une inspiration dadaïste, clairement assumée dans le titre en papier découpé, ainsi qu'une influence surréaliste par son aspect décousu un peu à l'image d'un cadavre exquis. Indissociable de sa dimension populaire, il s'en dégage alors un réel engagement et une forte expressivité. C'est ainsi une forme projective, en mouvement continu qui se construit sur la déconstruction et ses transformations.

Papiers Nickelés est ainsi un ovni dans le monde de la revue. Spécialisée mais pas nécessairement pour les spécialistes, c'est un objet par des humains et pour des humains. Les petites erreurs et la maladresse graphique confère à la revue une sensibilité. Même si elle a été mise en forme sur ordinateur, que l'outil informatique entre en jeu, son aspect décousu la rend plus proche de chacun. Cet objet, sans contraintes ni formes figées, devient alors véritable symbole d'engagement citoyen.

Léonor Grubert
Noémie Kawakita